



Un soldat réinséré?

Anonyme

Article exclusif pour la publication bimestrielle "EXIT", année 1, n° 00.

Le 22 octobre 1982, à l'Hôpital Général de Port-au-Prince, Maryse mettra au monde son unique petit enfant, Hood, dont elle sera seule à s'occuper, le père étant absent. Maryse est marchande de vêtements de seconde main au marché de la ville, à Bel Air, où elle vit également. Bel Air est le quartier historique du XVIII^e siècle des grands commerçants et bourgeois de Port-au-Prince, mais il est devenu peu à peu, par une série successive d'événements politiques bouleversants, ce que l'on appelle un *bidonville*, un de ces quartiers où les gens vivent les uns sur les autres, où le mètre carré d'espace est utilisé pour un abri précaire, un quartier pauvre où règnent souvent un mélange de misère et de violence sans contrôle. Mais le petit commerce de Maryse permettra à son fils de faire ses premiers pas, de grandir comme tous les enfants de son âge et d'aller à l'école. Hood vivra donc avec sa mère rue St Côme, au cœur même de Bel Air.

A l'âge de 20 ans, Hood fréquenta le lycée Léo Défaye, à Pacot, un autre quartier de la capitale haïtienne. C'est un jour d'école, vers les années 2002/2003, lors d'une récréation, que Hood verra de ses yeux pour la première fois une arme qu'un de ses amis avait apportée. Il s'en souvient encore, c'était une arme de pointe, calibre 9mm. Hood fut surpris, mais il la regarda, la manipula, l'observa comme si ce fut un simple objet trouvé. Pourquoi cet ami l'avait amenée à l'école ? Sans doute pour le *trip*, comme dit Hood. Il n'en sait rien à vrai dire. Mais il est possible de penser qu'Haïti était sur le point de subir un autre choc politique violent car si un élève d'une vingtaine d'année se permet de venir à l'école avec une arme sans que cela n'étonne, c'est qu'il est évident qu'un certain souffle d'anarchie – ou de panique – règne dans les rues de Port-au-Prince. Car comment ce jeune s'est-il

procuré cette arme ? A quelle fin ? Mais Hood ne se souciait guère de toutes ces questions à cette époque-là.

Mais en effet, 2004 arrive sur Haïti comme un ouragan enragé créant sur tout le pays un sentiment de grande panique, de peur. Le président en fonction, Jean Bertrand Aristide, devra quitter le pays sous la pression nationale mais aussi internationale. Bel Air, comme d'autres *ghettos* de la métropole haïtienne, Cité Soleil ou Martissant, connaîtra alors un mouvement très violent. Ces différents quartiers connurent effectivement un déferlement de persécutions contre les jeunes impliqués dans la violence politique. C'est devant cette réalité aux couleurs du sang et de la mort que Maryse décida très vite de quitter rue St Côme pour aller vivre quelques rues plus haut, au Fort National, plus près de sa famille, loin du cœur même du conflit. Car St Côme est une *base* rassemblant une bande de jeunes amis qui ont grandi ensemble, et où Hood a également grandi. Une *base*, c'est comme un siège social d'une grande entreprise, c'est là que le PDG travaille, là que tout se fait et se refait, là que tout se discute, là que tout se décide, c'est là qu'est le pouvoir. St Côme est donc un siège social d'un pouvoir concentré entre les mains de quelques jeunes du ghetto de Bel Air. Il est donc important de comprendre que même si la peur d'une pauvre mère sans moyen de défense devant cette réalité et sa volonté de protéger à tout prix son unique enfant en quittant cette zone, Hood a grandi chaque jour de son existence dans cette rue, cette *base* avec ces jeunes, ses amis, et il gardera ce désir et ce besoin de venir chaque jour encore à la *base*... ce que sa mère ne pourra empêcher. Mais Maryse n'ayant que Hood comme fils sacrifiera son commerce en rassemblant toutes ses économies et l'enverra en République Dominicaine. Hood prépara son voyage et partit la même année (2004) pour le pays voisin avec ses \$4.000 HTG¹ et l'espoir d'y vivre une vie meilleure, plus paisible, mais surtout sans peur.

En République Dominicaine, Hood vivra dans un petit hôtel de passage et de passe, sur les économies de sa mère, sans parler un mot d'espagnol et ne connaissant personne. Cela durera 5 mois, quelques mois seulement durant lesquels il découvrira une autre triste réalité de la vie qu'il ne connaissait pas : vendre ou troquer son corps pour survivre. Mais c'est

¹ Environ US\$100.

bien l'homosexualité ou la pédophilie qui écœurerait le plus Hood. Il vivra au quotidien une autre forme de violence qu'il ne peut accepter et supporter. Aussi, n'ayant pu trouver aucune source de revenus, ses économies s'amenuisent peu à peu et il préfère rentrer au pays, retrouver sa mère et sa famille, retrouver sa *base* et ses amis. Car selon Hood, si son pauvre destin, sa « pauvre » vie doit être dans la rue, autant que ce soit celle de son quartier, là où il est né. « Autant mal vivre, dit-il, autant que ce soit chez moi, près de ma famille, dans ma rue ». Il se souviendra cependant d'avoir quitté la République Dominicaine lors de la période des élections présidentielles où Leonel sera élu.

Lorsque Hood rentra à Bel Air, c'est pire. Les rues sont « blanches »², le ghetto est vidé de ses habitants. C'est comme le désert³. Il retrouva sa *base*, ses amis... mais avec un autre « feeling », dit-il : ils avaient des armes. Pour lui, c'était sans issue possible. Déménager à nouveau, mais pour aller où ? Car les années 2004/2005 furent des années de peur, où chacun se méfie de tout le monde, où personne ne fait confiance à personne. Quitter Bel Air pour aller vivre dans un autre quartier, explique Hood, c'est déjà choisir de mourir car le jour où la population de ce quartier apprend ton « origine », c'est-à-dire que tu viens de Bel Air, à cette époque-là, on te tue. Encore une fois, selon Hood, s'il faut mourir, il veut que ce soit chez lui, dans sa rue, dans son ghetto, à Bel Air. Un seul choix donc : retourner dans la *base*, s'armer et remercier Dieu pour chaque jour passé en vie.

C'est alors que Hood apprit à manier les armes : armes de pointe (pistolet, 38, 9mm, etc), fusil (M1, GL, T65, etc)... mais sa préférée, le T65 avoue-t-il. La première fois qu'il tira, ce fut en l'air, pour essayer une nouvelle arme que la *base* s'était procurée. Hood portera les armes chaque jour près de soi, mais il gardera le principe de ne jamais rentrer chez lui avec une arme, à Fort National où il vit avec sa mère, pour ne pas manquer de respect pour celle qui l'a mis au monde. Mais Hood est connu de tous comme une personne maniant les armes, mais une personne tel Picasso maniait son pinceau ou Sydney Bechet son soprano... avec un art exceptionnel qui impressionnait tout le monde et faisait de chacune de ses actions une scène de cinéma.

² Expression créole signifiant le contraire de l'expression française « la rue est noire de monde », i. e. pas un chat dans la rue.

³ « Désert » : c'est également le nom de la *base* rue/corridor St Côme

Ses actions ? Son rôle ? Hood dit qu'il avait le rôle de *couverture* dans la *base*, celui qui attaque s'il y a une attaque contre sa *base* pour la protéger, mais jamais celui qui attaquera contre une personne cible. Ce rôle est sans doute le moins agréable à assurer, ou alors au contraire, le plus facile. Car quelle conscience lorsque l'on sait que ces armes - maniées par Hood - ont pu tirer à la volée sur toute une foule lors de chaque action, foule parmi laquelle se trouvaient ses amis également ou des personnes innocentes auxquelles il pouvait parler chaque jour ? Sa capacité et son talent à manier une arme lui permettront-ils sans doute de ne pas avoir peur dans l'action au quotidien, dans la guerre dans laquelle il s'est engagé : celle contre la PNH, celle contre les militaires et celle contre l'adversaire (*base* adverse). Mais Hood avouera cependant qu'il eut vraiment peur une seule fois : le jour de l'anniversaire de sa mère, le 4 avril 2005, lorsqu'une *base* adverse viendra dans sa *base* tirer sur lui et ses amis. Mais un vrai soldat respecte les principes de survie d'un soldat : ici, celui d'avoir toujours le contrôle de son arme pour agir à tout moment. Hood sera touché par balle, mais sans gravité.

Les jours sont les mêmes pour Hood durant cette période : se lever, aller retrouver sa *base* et ses amis – et être *toujours ensemble* est un principe de la *base* -, s'armer, attaquer si besoin est, rentrer chez sa mère (toujours sans arme dit-il), regretter un ami qui est mort ce jour-là et remercier Dieu d'avoir passé une journée de plus en vie. Chaque jour fut ainsi, jusqu'au 22 août 2006, jour d'une grande fête organisée pour la Paix à Bel Air, où il sera arrêté lui et 21 autres personnes par la PNH (Police Nationale d'Haïti), se souvient-il. Il sera arrêté et emprisonné durant 4 mois, puis libéré le 22 décembre de la même année par manque de preuves explique-t-il. A sa sortie de prison, les choses ont changé pour Hood. Il rentre chez sa mère avec une grande honte et lui promet de changer, de ne plus retourner dans la *base*, de ne plus jamais porter d'arme et de s'en servir. Il lui dira : « Map mache sou lod ou manman »⁴. Mais il est important de dire ici qu'un programme de Désarmement, Démantèlement et de Réinsertion (DDR) avait été mis sur pied conjointement avec la Commission Nationale de Désarmement, de Démantèlement et de Réinsertion (CNDDR), présidée par M. Alix Fils Aimé, et avec la MINUSTAH. Ce programme DDR était offert

⁴ « Je marche sous tes ordres, maman ».

aux jeunes des différents quartiers vulnérables ayant vécu cette dernière vague de violences⁵ souhaitant volontairement remettre l'arme en contre partie d'une réinsertion professionnelle et sociale encadrée. Dans ce contexte de dialogue installé entre les autorités - nationales et internationales – et les *base*, Hood n'avait que le choix de se réinsérer lui aussi ou d'aller dans la rue qui est une autre « prison » mais en plein air. Sa réinsertion devra se faire avec patience et souffrance car il n'avait plus d'arme à remettre à sa sortie de prison et ne peut bénéficier du programme DDR. Mais que faire ? Où aller ? A qui demander de l'aide ? C'est alors qu'il retrouvera un ami au début de l'année 2007 qui lui offrira la possibilité de rentrer à l'université pour étudier. Mais étudier demande un coût au quotidien : aller à l'université, manger, se laver, vivre tout simplement. Et Hood n'a pas les moyens économiques pour cela, ni sa mère qui a tout perdu le jour où elle a sacrifié son commerce pour protéger son fils. Aussi, il suit chaque jour les pas de son ami et de ses compères travaillant dans des projets de promotion de la paix et de développement pour Viva Rio. Après une petite quête de chacun, Hood réussit à s'acheter un appareil photo qui deviendra son arme de vie, et non plus de survie comme celle qu'il portait quelques mois auparavant. Il obtiendra un travail de photographe au sein de Viva Rio.

Cette période de grande violence, Hood en parlera, mais sans plus, car ces souvenirs sont violents, durs et douloureux encore pour lui aujourd'hui car il prend conscience de ses actions, de cette page noire et sanglante de sa vie qu'il a tournée, mais sans en faire réellement le deuil. Car souvent dans la *base*, on sait lui faire rappeler ses actions du passé, on sait lui faire songer quel Hood il était quelques années plus tôt, ce « bandit qui travaille aujourd'hui pour Viva Rio » comme il est souvent dit. Hood souffre de cela. Il en souffre car cette règle d'*être toujours ensemble* est si forte que Hood ne peut quitter définitivement la *base*, mais il se reconforte en se disant : « Passa passa »⁶. La *base* reste cependant méfiante à son égard car Hood n'est plus du tout violent aujourd'hui, mais il est toujours là. Hood joue alors un rôle de sensibilisateur de paix auprès de la *base* qui accueille ses messages avec différentes réflexions qui amènent toutes à une seule conclusion : Avoir un travail pour être réinséré et vivre une vie normale.

⁵ Bel Air, Cité Soleil et Martissant

⁶ « Ce qui est fait est fait, regardons devant soi maintenant ».

Tout soldat peut-il donc être réinséré s'il obtient un travail ? L'exemple de Hood est bien la preuve concrète et vraie de la réinsertion professionnelle et sociale d'un soldat de Bel Air. Le chômage serait donc la cause originelle de la violence selon lui. Mais Hood avoue toutefois que la société est dure parfois au quotidien. Et effet, Hood continue chaque jour à trouver une place confortable et digne au sein de la société connaissant toutes ses exigences et les discriminations qu'elle peut avoir. Mais heureusement pour lui, la Justice l'a déjà « puni », l'a déjà jugé de ses actions et lui a rendu sa liberté. C'est cette expérience de prison, cette expérience de vivre un rassemblement de « bandits », de criminels qui lui a fait prendre conscience à sa sortie qu'être « toujours » bandit, cela signifie avoir sa chambre au centre pénitencier. Mais sa réinsertion a été facilitée également par d'autres critères : sa grande volonté et son jeune âge qui lui ont permis d'avoir des projets d'avenir, des ambitions et de rêver. Aussi, Hood eu la grande chance de voir l'arrivée de projets de promotion de paix et de développement en 2007 dans la zone de Bel Air qui ont pu lui ouvrir plus grand la porte de ses projets de réinsertion.

Aujourd'hui, Hood réalise un travail de qualité, l'aime et en est très fier. Il veut progresser toujours plus dans ses compétences professionnelles pour réussir à subvenir aux besoins de ses enfants, assumer son rôle de père, lui qui n'en n'a pas eu, et jouir des couleurs et des moments de bonheur que peut offrir la vie.

Enfin, comme Hood, le comportement d'autres jeunes convainc chaque jour que des investissements doivent être faits pour une réinsertion professionnelle et sociale durable car il est évident que Hood n'est plus du tout aujourd'hui un acteur de violences, mais un acteur de paix.

Contrairement aux autres soldats du monde, ceux de Bel Air demandent un travail pour un Bel Air aux couleurs de la Paix.

ANONYME.